La Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 19 RUE DE CHARTRES

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 29 OCTOBRE.

Louisiane.

Il doit y avoir aujourd'hui et demain plusieurs grands meetings dans les paroisses St-Bernard et Plaquemines. Les orateurs qui s'y feront entendre sont le général Nicholls, le général E. L. Gibson, MM. Kerrochan, Duenes, Smith, Howard, McCaleb, juge Théard et plusieurs autres.

Les meetings auront lieu dans l'ordre suivant :

Terre-aux-bœufs, paroisse St-Bernard, dimanche à 10 heures A. M.

Oakville, paroisse Plaquemines, dimanche 1 h. P. M.

Maison de Cour Pointe-à-la-Hache, dimanche 5 h. P. M.

Buras, Fasterling store, lundi, 10 h. A. M.

Pilot station, Passe Sud-Ouest, lundi 5 h. P. M.

— Le ticket démocratique de paroisse, après examen et réflexion, obtient l'adhésion de tous les citoyens blancs, et celle de beaucoup de citoyens de couleur. Il contient des noms d'une imposante popularité, et a sans nul doute plus de chances de succès qu'on n'était en droit de l'espérer dans une localité où prédomine autant l'élément noir. Pour son bien comme pour le nôtre, la population de couleur se divise entre les partis et rompt les liens d'une aveugle discipline.

— Demain dimanche, 29, mass meeting démocratique, rive gauche, au magasin de M. G. Dahé. Les orateurs seront MM. E. John Ellis, à l'éloquence irrésistible, le colonel Joseph H. Acklen de Ste-Marie, auteur du discours qui a fait une si vive sensation en cette campagne, et Julien Michel, le bout-en-train du parti démocratique.

— L'eau ne passe plus dans la crevasse du Bonnet Carré, et on y pourra bientôt passer à pied sec, du moins jusqu'à nouvel ordre.

— Les signes d'orage de dimanche ont vite disparu, après quelques gouttes de pluie, et la pureté du ciel n'est plus troublée que par les fumées des sucreries, qui lui font comme une ponctuation continue tout le long du fleuve. On roule sur les habitations N. B. Macmillion, Caire, Webre, Godbery, Cambon, Sharpe, Ledesse. Les cannes de M. Clairville Webre ont donné en résultat satisfaisant, et 20 arpents de vieilles souches ont produit 20 boucauts de sucre à M. Gradlen Bonsparte.

— Comme on le verra par une annonce de ce jour, la paroisse St-Jean-Baptiste possède dans le docteur Huard, un médecin habile, un homme distingué et un patriote sincère de plus. Le docteur Huard, encouragé par le bon accueil qu'il a reçu à l'époque où il est venu offrir ses soins à son confrère et ami, le regretté docteur Hart, a pris la résolution de se fixer parmi nous d'une manière définitive.

Nous empruntons au *Louisianais* ce qui suit :

MEETINGS — Deux grands meetings démocratiques doivent avoir lieu, l'un aujourd'hui à 2 heures P. M., au magasin J. Billon, et l'autre demain, au quartier habitation F. P. Poché, à 1 heure P. M.

Le meeting de samedi, au magasin Billon, sera harangué par l'honorable E. John Ellis et l'honorable E. H. Marr, de la Nouvelle-Orléans, et plusieurs autres orateurs de la paroisse.

Celui de dimanche, sur l'habitation E. P. Poché, sera harangué par le général F. T. Nicholls, les honorables L. A. Wilts, E. John Ellis, E. D. White et E. H. Marr, et par plusieurs autres orateurs de la paroisse.

La présence des dames est respectueusement sollicitée aux deux meetings.

Samedi dernier, l'intéressant, paisible et laborieux district de Vacherie a donc eu, lui aussi, son meeting démocrate-conservateur. Et comme messieurs Désiré Lebland, Félix Falgoust, B. Rouleet et autres honorables citoyens de la Vacherie font bien et font hospitalièrement les choses, et que la Vacherie, nous le répétons, est un coin de paix, de travail et d'honneur, les orateurs de jour et les visiteurs sont heureux de témoigner leur reconnaissance pour le bienveillant accueil qui leur a été fait par une population vraiment bonne et vraiment loniamaise.

Messieurs Poché et Gentil ont dû être fiers de leur journée. Ils se souviendront que leur tâche, ce jour-là, a été une fête.

Mais le lendemain, sans autre repos que celui de la nuit, il fallait retrouver son énergie et se voir à l'autre extrémité de la paroisse, dans le 4e ward. La aussi meeting, foule nombreuse, plus de quatre cents auditeurs blancs et noirs. Et cette fois encore, comme la fois précédente, un meeting radical voisin s'est spontanément rompu pour se joindre à celui des démocrates. Et les noirs, froids jusqu'alors, souvent même hostiles, ont chaleureusement applaudi l'orateur Poché. Ils ont même été jusqu'à l'enthousiasme.

Disons aussi qu'à la même heure, en face, sur l'autre rive du Mississippi, dans le 5e ward, au moment où M. Poché achevait son éloquente harangue, MM. L. Gaudet et Winchester, travailleurs du même champ et serviteurs de la même cause, prenaient congé de la foule venue pour les entendre.

ROULAISON. — Une pluie de quelques heures a abattu dimanche dernier la poussière de deux longs mois. Temps superbe, ciel limpide, *indian summer*, été de la Saint-Martin, roulaison sur toute la ligne. Et ça rend bien parait-il.

On fera donc du sucre, comme on a fait du riz, comme on a fait du coton, en suffisante quantité et en qualité satisfaisante.

Mais de choux, navets et légumes, *niet*, comme dit Bismark.

☞ Occasion pour acheter des articles de maison au Palais de la Chine de Navra, rue du Canal 129.

$150,000 de marchandises sèches de choix sacrifiées chez Danziger.

France.

Nous avons reçu hier une malle de France du 11 octobre.

Nous lisons dans la *Patrie* :

Les élections des maires par les conseils municipaux n'ont donné lieu à aucune agitation. On n'a jusqu'ore que des renseignements très incomplets sur leurs résultats. Il ne sont définitivement connus que pour trois départements : le Loiret, où sur 322 maires élus, 233 déjà en fonctions ont été renommés ; la Corrèze, où sur 255 maires, 168 ont été maintenus ; l'Allier, où sur 228 maires, 243 ont été réélus.

On annonce comme devant paraître à la fin de la semaine une circulaire de M. le ministre de l'intérieur, qui sera adressé aux maires et qui leur rappellera leurs devoirs tant vis-à-vis leurs administrés que vis-à-vis le gouvernement.

ARRAS, 9 octobre. — Les élections des maires ont été très calmes dans le département du Pas-de-Calais.

Les changements ont été peu nombreux, mais la plupart de ceux qui ont eu lieu se sont produits dans le sens républicain.

— Voici, d'après le *Nouvelliste de Rouen*, quelles seraient les intentions du parti gambettiste pour la rentrée des Chambres :

M. Gambetta, depuis son retour, a exprimé à plusieurs reprises l'avis que la prochaine session, essentiellement budgétaire, ne devait pas, à moins de cas de force majeure, être détournée de son but, qui est l'examen et le vote des lois de finances. Bonnes raisons : d'abord, le temps extrêmement limité accordé aux Chambres ; ensuite, la nécessité, alors que les institutions nouvelles sont à leur début, de ne pas les discréditer par un avis interrompu et quelques sorte stérilement taxité de la part des Chambres de ne s'occuper que du budget. Du reste, M. Gambetta ajoute que, ni sur la question des enterrements civils, ni sur celle des commissions militaires, il n'y a nécessité de soulever d'incident, "parce que, sur l'une et l'autre, les républicains recevront satisfaction de l'initiative même du gouvernement."

GIRONDE. — Le conseil général, avant de se séparer, a décidé qu'une conférence interdépartementale serait ouverte avec les départements de la Creuse, de la Dordogne, de la Haute-Vienne, de l'Allier, du Cher, de la Nièvre, du Loiret, de Seine et Marne et de la Seine, pour :

1° Discuter en principe l'établissement d'une ligne principale de navigation à grande section, avec un tirant d'eau de deux mètres, entre Périgueux et le canal de Montluçon, passant par l'Isle, la Vienne, la Creuse, la petite Creuse et la Magloire, avec ou sans annexe, reliant la Charente à la Vienne et à la Dróme, mais se prolongeant jusqu'à la Seine par le canal de Montluçon, le canal latéral à la Loire, les canaux de Briare et du Loing, dont le tirant d'eau serait également porté à deux mètres ;

2° Aviser aux mesures à prendre d'un commun accord pour faire étudier et exécuter par l'Etat, en lien avec le concours des départements intéressés, la ligne de navigation proposée.

Habillements de choix pour enfants de 3 à 10 ans à $6 50, $6 75, $7 00, $7 25, $7 50 et $8 00 chez C. Lazard & Co., 213, 215 et 217 Vieille Levée.

Armantine, Corinne et Andalouse, nouveaux genres, à la Maison Ste-Anne.

— Devant un tribunal correctionnel :

Le président. — Votre nom ?

Le prévenu. — Je m'appelle Joseph, monsieur le juge, mais je ne sais pas bien sûr de ne pas m'appeler aussi Michel.

— Comment cela ?

— C'est assez difficile à comprendre. Nous étions deux frères jumeaux, Joseph et Michel ; l'un fut tué, étant à bord et à l'ancre à mon frère, le seul avec lequel, j'ai été pris pour lui, mort et me mène à ce jour de dire qui est Joseph, qui est Michel. Du moins, qui est Joseph, peut-être mal Joseph et peut-être Michel.

— Vous avez...

La campagne présidentielle

APPRÉCIÉE PAR UN JOURNALISTE FRANÇAIS.

Nous empruntons les passages suivants à la dernière correspondance adressée des Etats-Unis au *Temps*, journal républicain de France, par M. Henri de Lamothe. Sa lettre est datée du 2 octobre de Topeka, Kansas :

Depuis quelques jours en effet, la campagne électorale a pris un aspect inattendu, bien fait pour affliger, pour irriter même tout observateur impartial, quelles que soient d'ailleurs ses sympathies pour les institutions américaines. Une série d'injures, de calomnies, d'attaques personnelles, un parti pris antipatriotique et méchant de réveiller toutes les passions mauvaises, de rouvrir des blessures à peine cicatrisées, de ressusciter des haines, de faire, en un mot, tout ce qui est le moins digne de l'Amérique et de ses institutions, tout ce qui est le plus propre à faire douter de la sagesse du système fédéral. Tilden et Hayes, qui ne sont pas, eux, des agitateurs, ne sont pas non plus des hommes politiques. Il n'y a pas, en effet, de parti qui ne se prête à leur élection, pas de chemin qu'ils ne prennent pour y parvenir, pas de chemin qu'ils ne prennent pas pour y rester. Les compromis et les chicanes de fer, les marchés et les intrigues, tout ce qui est le moins digne, tout ce qui est le moins propre à faire honneur à un homme d'Etat, tout ce qui est le moins propre à faire estimer un parti, tout ce qui est le moins propre à faire aimer un pays, tout ce qui est le moins propre à faire respecter un système de gouvernement, tout cela se trouve dans la lutte électorale la plus extravagante qu'on ait jamais vue, disait dernièrement le *New York Herald*.

Citons des exemples, cela vaudra mieux que toutes les appréciations possibles.

Je vous ai déjà expliqué la situation des employés du gouvernement fédéral ; ils sont à ranger par le Président à peu près en cours du Sénat, mais sont toujours révocables au gré de l'exécutif. L'homme depuis Andrew Jackson en a fait des serviteurs, non de la nation, mais du parti qui les nomme. Aussi non-seulement sont-ils tenus de déployer l'activité la plus "dévorante" pour le triomphe du parti, mais encore est-ce sur leur bourse que se prélève le fond de campagne destiné à pourvoir aux dépenses électorales. Remarquez-bien que le président, M. Zachario Chandler, qui cumule les fonctions de secrétaire de l'intérieur avec celles de président du comité central républicain, vient de notifier à tous les employés dépendant du patronage fédéral une retenue extraordinaire et obligatoire de 3 1/2 p. c/o sur leurs appointements dans l'intérêt de la propagande républicaine.

L'administration de la douane versera à elle seule soixante mille dollars (300,000 francs). Jamais la candidature officielle ne s'était affichée si hautement chez nous. Et M. Hayes, qui s'est déclaré dans sa lettre d'acceptation le champion de la réforme du service civil, ne trouve pas un mot de protestation, pas une réserve à faire contre l'emploi à son profit de procédés que cette réforme rendrait à jamais impossibles.

(Après avoir expliqué la situation dans l'Ohio et l'Indiana avant l'élection d'octobre et le mouvement entrepris pour la conversion des Allemands, l'écrivain continue ainsi :)

Pour combattre ce mouvement, les républicains n'ont trouvé qu'un moyen, moyen dévoilé par une lettre récente du général Kilpatrick au gouverneur Hayes. M. Kilpatrick, envoyé dans l'Indiana pour sonder le terrain, y a reconnu l'existence d'un grand parti indépendant que le besoin généralement senti d'une réforme peut projeter dans les bras des démocrates ; mais il a reconnu en même temps que les vieilles animosités de la guerre pouvaient être réveillées avec profit contre un parti qui compte dans ses rangs toute la population blanche des anciens Etats confédérés.

Il a donc écrit hardiment à son chef de file : " A bloody-shirt campaign with money and Indiana as prize" — Mot à mot : Une campagne de "chemise sanglante" avec de l'argent, et l'Indiana sera sauf.— Agiter la "chemise sanglante" est une expression introduite depuis quelques années dans l'argot politique pour caractériser le procédé des orateurs qui rappellent sans cesse les souvenirs de la guerre, et cherchent à exploiter contre les blancs du Sud le ressentiment donné aux échauffourées, aux conflits de race qui éclatent de temps en temps sur certaine pointe du territoire "reconstruit." Remarquez bien que les Etats qui semblent avoir la spécialité de ces tristes épisodes (affaires de Colfax, de la paroisse Grant, de Hamburg), sont précisément les seuls (Louisiane et Caroline du Sud) qui soient restés en proie au gouvernement combiné des carpet-baggers et de la majorité noire, laquelle, s'il faut en croire certains documents récents, ne se ferait elle-même aucun scrupule de recourir aux moyens d'intimidation les moins constitutionnels contre ceux qui veulent déserter ses rangs. Ah ! si Chase, Seward, Lincoln et Sumner pouvaient revenir en ce monde, reconnaîtraient-ils leur parti ?

Si les morts ne peuvent parler, il reste du moins parmi les vivants quelques vétérans des vieilles traditions du passé, qui savent encore élever la voix et formuler de vigoureuses et éloquentes protestations contre la direction imprimée au parti par ses "leaders" actuels. Après Charles-Francis Adam de Massachusetts, vient M. Gédéon Welles, un ancien ministre de la marine sous Lincoln. Voici l'ex-sénateur Julian de l'Illinois, l'un des vétérans du mouvement abolitioniste qui se déclarent en faveur de Tilden, non comme démocrates, mais comme réformateurs. Leur adhésion compense et au delà la défection de M. Schurtz, qui ne peut pardonner aux démocrates du Missouri de ne l'avoir pas renvoyé au Sénat fédéral.

Elle console aussi les amis de M. Tilden du jugement porté sur eux par l'une des colonnes du parti républicain, le colonel Ingersoll, alias Bob Ingersoll, qui s'écriait dernièrement dans une assemblée de Maine : "Je ne connais pas un partisan de la doctrine (démocratique) des "States rights" (droits des Etats), qui ne soit digne d'aller au pénitencier.

Les noirs eux-mêmes commencent à voir clair et à comprendre que, tant que dans le Sud les partis politiques auront une ligne de démarcation basée sur la couleur de la peau, il n'y aura pas d'apaisement possible et par conséquent point de prospérité. En Virginie, dans la Caroline du Sud, dans l'Alabama, le Kentucky, etc., il s'est formé des *Tilden colored clubs* qui prêchent aux hommes de couleur la réconciliation sans arrière-pensée avec les blancs du pays parmi lesquels ils sont appelés à vivre. Le mouvement ne fait que de naître, mais il a de l'avenir, et, s'il ne porte pas tous ses fruits en novembre, il exercera certainement une influence sur les élections qui suivront.

Si la lettre de M. Kilpatrick m'a quelque peu scandalisé, que dira-t-on du discours de M. Wheeler ? Après tout M. Kilpatrick, comme son confrère Ingersoll, est un politicien d'avant-garde, apportant dans l'action l'ardeur et l'impétuosité qui avaient fait de lui l'un des meilleurs généraux de cavalerie de l'armée du Nord, mais qui peuvent devenir des défauts chez un homme politique. M. Wheeler, lui, n'a point cette excuse. Candidat à la seconde magistrature de la nation, il était tenu à peser ses paroles. Aussi est-ce avec une véritable stupéfaction que beaucoup de citoyens des Etats-Unis ont lu le discours dans lequel il a récemment débité à une assemblée de républicains du Vermont. On y trouve entre autres la phrase suivante : "Ils (les gens du Sud) considèrent les amendements relatifs à l'esclavage, et les lois pour la protection des affranchis du même ordre que les provinces françaises considérèrent leur cession à la France à la paix de Ses bonnettes." Ainsi voilà le pays du territoire, de la population des Etats de l'Union mis sur le même rang par rapport à cette Union que l'Alsace-Lorraine vis à vis de l'Allemagne, et cela par un homme qui sera peut-être vice-président, peut-être même M. Hayes venant à disparaître du président des Etats-Unis ! Quelle confession si l'affirmation était vraie, quelle lourde faute si elle est fausse.

Eh bien, quelque téméraire que cela puisse paraître de la part d'un simple journaliste, obligé de se mettre en contradiction avec un homme politique de l'importance de M. Wheeler, je dirai hardiment, fort de la conviction que j'ai apportée de mon séjour dans le Sud : l'affirmation est fausse. Le Sud ne rêve ni le rétablissement de l'esclavage, ni l'asservissement des noirs dont il a plus que jamais besoin. Ce qu'il demande, c'est que l'aveugle ignorance des masses affranchies ne fasse pas du pays "un enfer pour l'ancienne population blanche (mesdames actuelle de M. Elliot, ex-candidat de couleur aux fonctions de gouverneur de la Caroline du Sud). Et ce qui a *déjà* été réalisé sous le rapport de l'apaisement en Géorgie, Virginie, Caroline du Nord, Alabama, Arkansas, etc., en un mot, partout où la race blanche a pu reprendre la direction du gouvernement, démontre surabondamment quelle est la vraie solution du problème. Les amendements qui ont décrété l'émancipation et l'égalité politique des noirs doivent subsister et subsistera. Pour les rappeler il faudrait un concours de circonstances qui ne se présentera jamais (majorité des deux tiers des Etats, à la Chambre et consentement des deux tiers des deux tiers des Etats). Mais le suffrage noir ne doit pas rester une arme de parti dans les mains des républicains. Modérant à dessein de domination, ceux-ci ont grâce à un simulacre de foulier aux pieds, ainsi du *self government*, des droits politiques qui sont le fondement de la société américaine.

Et, l'élection présidentielle faite, l'utilité entre les noirs et les blancs sera plus utilisée par les extrémistes du parti, elle s'atténuera peu à peu, grâce à la communauté des intérêts dans les affaires politiques dont l'ordonnance ne tardera pas à nouveau. Le général Mac Clellan, en acceptant l'offre d'abdication à la candidature du gouverneur Tilden, a traité ce point avec une hauteur de vue qui contraste bien avec les mesquines ses, plus qu'ingénieux et impolitiques exposés par M. Wheeler.

En dehors des arguments généraux applicables à un parti tout entier, vous pouvez bien qu'on ne se fait pas de scrupules à chercher, dans les antécédents personnels des candidats, tout ce qui peut servir à les perdre de réputation dans l'opinion du pays. Par leur insignifiance ou par leur Hayes et Wheeler ont à peu près échappé à cette sorte d'inquisition. Pour MM. Tilden et Hendricks, c'est une autre affaire. Démocrates d'avant la guerre, membres dirigeants du parti, ils ont un passé politique ; ils ont été dénoncés à la lutte entreprise par le Nord pour l'émancipation directe des noirs. Mais, si on cela les événements, quelque l'opinion de la majorité du monde civilisé leur ont donné tort, Mac Clellan n'a jamais cessé de partager leurs idées, et, mais cette de pouvoir et trouvé en cette qualité, pour qu'une telle conséquence lui fut imputée, il faudrait que le parti qui les avait jugés et condamnés, qui les avait élevés au